

[Text]

does not seek world war. Only if it got into it would that be considered to be its concept.

**Senator van Roggen:** Not if it can get what it wants without world war.

**Mr. McGwire:** That is correct. It is not, "not if it can get," but, "in no circumstances." The doctrine says, "you should not go to war unless victory is almost certain, and unless the gains outweigh the losses." Neither of those two conditions can be met in the present circumstances, and the Russians are well aware of it.

Furthermore, anybody who has been in Russia or talked to Russians, knows just how worried they are about war. They are worried about war in a way that is difficult to imagine. You will get the same kind of worry in certain parts of Europe. The idea that they have a drive to war, therefore, I dismiss out of hand. The fact that if war comes they are going to fight it is something very, very different. They take war very seriously. I would argue that all their shipbuilding can still be explained in terms of war-related missions. The whole of the shift to this new type of navy has to do with defending their ballistic missile submarine bastions. That is the kind of thing that gets the money.

I now turn to naval strategy.

**Senator van Roggen:** One other thing. You say we are hyperparanoid about Russia. Do you mean by that that we are adequately defended now and should not escalate our defences?

**Mr. McGwire:** No. I am not saying that. I am saying two rather different things. I am never quite sure why we talk about Russia the way we do. I suspect, apart from the domestic political problems south of the border, a lot of it has to do with our belief that the average citizen will not grant funds unless we build the threat up above size. I certainly heard that said often enough when I was in the military. People said to me, for example, in the Admiralty, when I did the study on whether our sea lines of communication were in danger, at the end of the sixties, "Yes, Mike, you are right, but should you say it? If you say it we won't get ships." In other words, there is a general tendency to want to present a nice big threat, tied up in red ribbon with hammers and sickles.

The threat is there, and we have to live with it. The American run-down—and incidentally, we are working on this problem in Brookings at the moment—in terms of the navy was not because of not having enough money, it was the result of thirty years' investment since 1930. The size of the navy is in fact the result of thirty years' investment since 1930, interestingly enough. The big run-down was due to the fact

[Traduction]

où une guerre mondiale se déclencherait. Je ne connais personne, en fait, qui nie que la Russie cherche à provoquer une guerre mondiale. Mais, si effectivement elle la provoquait, dirait-on que c'est là sa stratégie?

**Le sénateur van Roggen:** Pas si elle peut obtenir ce qu'elle veut autrement que par une guerre mondiale.

**M. McGwire:** Justement. Il ne faut pas dire «pas si elle peut obtenir», mais bien «en aucune circonstance». Suivant la doctrine, il ne faut pas aller à la guerre à moins que la victoire soit quasi certaine et que les gains probables l'emportent nettement sur les pertes. Dans la conjoncture actuelle, ni l'une ni l'autre de ces convictions ne peut être remplie, et les Russes le savent très bien.

De plus, quiconque s'est rendu en Russie ou a parlé à des Russes sait combien la guerre les inquiète. Et elle les inquiète à un degré difficile à imaginer. La même inquiétude existe dans certaines parties de l'Europe. Je rejette donc catégoriquement l'idée que ce peuple soit enclin à la guerre. Si la guerre était déclenchée, ils livreraient bataille, mais il s'agit là, bien sûr, d'un point de vue tout à fait différent. Ils prennent la guerre très au sérieux. Je conteste aussi l'argument que tous leurs programmes de construction navale aient des fins belliqueuses. Toute l'importance qu'ils accordent maintenant à ce nouveau type de marine découle du fait qu'ils veulent défendre les bases de leurs sous-marins équipés de missiles balistiques. Ils consacrent beaucoup d'argent aux programmes de ce genre.

Considérons maintenant la stratégie navale.

**Le sénateur van Roggen:** S'il vous plaît, j'ai une autre question. Vous dites que nous sommes hyperparanoïques au sujet de la Russie. Voulez-vous dire par là que nos défenses sont suffisantes à l'heure actuelle et qu'il n'y a pas lieu de les améliorer?

**M. McGwire:** Non. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux par là exprimer deux idées plutôt différentes. Je ne comprends jamais tout à fait pourquoi nous parlons de la Russie comme nous le faisons. Mises à part les difficultés politiques qu'éprouvent nos voisins du Sud, je soupçonne que cela a beaucoup à voir avec notre croyance que le citoyen moyen ne voudra pas payer à moins que nous n'exagérions l'ampleur de la menace. En tous cas, j'ai souvent entendu cet argument quand je faisais partie des forces armées. Par exemple, les gens me disaient, à l'amirauté, quand je menais une étude pour déterminer si nos voies maritimes de communication étaient menacées à la fin des années 1960: «Oui, Mike, tu as raison, mais est-ce que tu devrais le dire? Si tu dis les choses telles qu'elles sont, nous n'obtiendrons pas de navires.» En d'autres termes, on a tendance en général à vouloir présenter une belle grande menace, accentuée par des rubans rouges, des marteaux et des faucilles...

La menace existe et elle fait partie de notre vie de tous les jours. La réduction du nombre des navires de la marine américaine (en passant, disons que nous étudions ce problème à l'heure actuelle, à Brookings) n'était pas due à un manque d'argent; elle résultait d'un investissement de 30 ans, depuis 1930. Chose intéressante, l'importance numérique de la marine résulte effectivement d'un investissement de 30 ans, depuis